

reur d'Orient. Il s'en revint sans rien dire à personne. D'ailleurs, la Reine mourut le 29 Août 1204 avant même d'avoir en au front la couronne impériale et c'est dans un cercueil qu'elle fut portée à Constantinople¹⁹³.

L'histoire ne nous dit rien des propos échangés dans les réunions tenues par les nouveaux Légats du Pape à propos des affaires de Léon. Les lettres des années 1205 et 1206 manquent dans les Archives du Vatican. Il est bien probable que Léon céda aux instances des Légats, car il tenait à contenter celui qui les avait envoyés, ou bien parce que les affaires de son pays réclamaient sa présence, et qu'il jeta bas les armes pour quelque temps. Mais le Comte de Tripoli, à cette époque, au lieu de se gagner les Antiochiens, les avait singulièrement froissés en leur demandant de ne pas reconnaître les droits de succession du jeune Roupin. Il se les était aliénés, surtout les gens du clergé et le Patriarche, dont le Comte était le vassal selon les coutumes féodales. Il était même son filleul. Le Comte cherchait à s'attirer les bonnes grâces des Génois en leur promettant liberté de trafic dans la principauté d'Antioche, en leur prenant en location des vaisseaux de guerre pour se battre ou pour les lancer en maraude et trois cents soldats. Il leur avait, en outre, emprunté trois mille besants d'or¹⁹⁴.

Les Antiochiens ne pouvant plus souffrir les lâchetés du Comte, ni supporter les tribulations du blocus et la famine, car Léon n'avait pas levé le siège, envoyèrent des messagers à ce dernier pour lui dire de venir mettre sur le trône de leur pays son véritable héritier et leur maître, le jeune prince Roupin.

Sur ce point, notre historien royal, nous fournit des preuves admissibles, bien que différentes de ce que nous rapportent les autres historiens. Ce qu'il nous dit, sera, peut-être, un rayon de lumière pour l'histoire de la Principauté d'Antioche. En effet, il prétend que c'est pendant cette année 1205 que mourut le vieux prince Bohémond III, que tous les historiens de l'Occident croient être mort l'an 1201, comme, du reste, nous l'avons nous-même écrit aussi, et il poursuit ensuite le cours de son récit en s'accordant tout-à-fait avec les historiens d'Occident: «L'an 655 (de l'Ère arménienne 1205-6 de J. C.) mourut le prince

¹⁹³ Hürter VIII, d'après Albéric.

¹⁹⁴ Quelques-uns prétendent que c'est pendant le premier blocus d'Antioche que le Comte les aurait loués et qu'avec leur renfort, il eût pu repousser Léon. Mais alors je ne pourrai plus comprendre comment les Génois se soient montrés si ingrats envers Léon, de qui, peu d'années auparavant, ils avaient reçu l'édit de liberté de trafic dans son pays, édit que Léon renouvela en 1215, en comblant ces Génois de faveurs encore plus grandes.